

« L’Invention du quotidien » à Bordeaux : détournements ludiques à visée politique et poétique

Sélection Conçues à partir d’objets communs réemployés, recyclés, glanés ou piratés, le CAPC de Bordeaux accueille un vaste éventail d’œuvres joyeuses et militantes, qui nous invitent à penser le monde autrement.



Le «Protest Bike » de Marinella Senatore exposé dans la nef du CAPC-Musée d’Art contemporain, à Bordeaux. ARTHUR PEQUIN/CAPC

Equipé de mégaphones sur le guidon et d’un écran LED fixé sur le porte-bagages prêt à diffuser slogans et doléances, le « Protest Bike » (« Vélo de protestation ») de **Marinella Senatore** attend d’être enfourché pour rejoindre la prochaine manifestation. L’immense nef du CAPC de Bordeaux accueille un vaste éventail d’œuvres joyeuses et militantes qui proposent d’autres façons de nous approprier des objets et de penser le monde. « L’Invention du quotidien » emprunte son titre à l’essai de Michel de Certeau, prêtre, philosophe et historien. Sandra Patron, la commissaire et directrice du centre d’art

bordelais, a imaginé une exposition antidote à une société plus que jamais en proie aux peurs et aux autoritarismes. Les pièces présentées sont moins des objets de contemplation que des instruments de combat et des appels à l'action. Elles invitent à se soustraire aux normes de la société de consommation pour nouer de nouvelles relations avec ses semblables et avec la nature. Comment ? En développant des stratégies subversives et participatives, en recourant au système D, à la ruse, au détournement, au parasitage... Les œuvres naissent ainsi de la collecte, du recyclage, du réemploi, du glanage ou du piratage.

Daniel Otero Torres dresse une haute cabane en bois en forme de refuge, comme si un activiste avait décidé d'occuper la nef. L'installation fait écho au film d'Oliver Hardt constitué d'images d'archives présentant différents mouvements de protestation entre 1968 et 2023, des Etats-Unis à Hongkong, en passant par Kiev. A chaque fois, le même schéma : l'occupation de l'espace public se traduit par la fabrication d'architectures précaires détruites par les forces de l'ordre. Les artistes exposés, venus du monde entier, soumettent des outils d'expression et des moyens d'action façon DIY (Do it yourself) pour réparer la vie et s'engager. Artiste et activiste, Andrea Bowers recrée ainsi des plateformes conçues pour le tree sitting, action écologique qui consiste à s'installer dans un arbre pour lutter contre la déforestation.

Moffat Takadiwa réalise de larges sculptures à partir de déchets plastiques. Wilfrid Almendra sublime avec poésie des parois en verre de serres abandonnées pour reformer des espaces verts. Pia Camil coud ensemble des dizaines de tee-shirts pour constituer une grande toile colorée dans laquelle les individus passent leur tête. Une forme originale d'agora textile. Maider López invente des actions collectives à la fois ludiques et inspirantes comme cette partie de football sur un polder des Pays-Bas. Yuko Mohri conçoit une robinetterie de bric et de broc, évocation des fuites à répétition dans le métro japonais. L'ingéniosité au service d'une forme ludique de désobéissance civile.

° « L'Invention du quotidien », CAPC-Musée d'Art contemporain de Bordeaux.

Jusqu'au 4 janvier 2026.

Par Julien Bordier